

2 - Cartouche, le roi des voleurs

*Enfin Cartouche est pris
Avecque sa maîtresse
On dit qu'il s'est enfui
Par un tour de souplesse
Un chien l'a fait r'pincer
Dès le matin !*

*On l'a mis au cachot
Avec un fort bon drille,
Sans couteau ni ciseau
Ni marteau ni faucille
Leurs mains ont fait un trou
Chez le voisin !*

*Il dit à la question
« Je ne suis pas Cartouche
Je suis Jean Bourguignon
Je ne crains point vos douches
Je suis Lorrain de nation
Je suis Lorrain »*

*On le mena Jeudi
En place de Grève
Tout était si rempli
Que tout le monde y crève.
Puis on l'a fait sortir
De sa prison*

*En montant l'escalier
De l'Hôtel de Ville
Il dit au gonfaliier
« Ami je suis débile
Donne moi un verre de vin
Mon cher ami »*

*On dit qu'il accusa
Grand nombre de personnes
Des pays étrangers
Des femmes, aussi des hommes
Il fut exécuté
Le vendredi.*





HISTOIRE
DE LA VIE
ET DU PROCÈS
DE LOUIS-DOMINIQUE
CARTOUCHE.

LE public a reçu avec une avidité incroyable tout ce qui regardoit Cartouche , le nom seul de ce fameux scélérat mis à la tête d'un Livre ou d'une Comédie , a suffi pour faire débiter l'un , & pour attirer à l'autre un succès prodigieux. Au reste , ce n'est pas seulement en France qu'on a témoigné de la curiosité sur cet article là. La Hollande , l'Angleterre & l'Allemagne , ont eu le même empressement qu'avoient les Parisiens les Français , & quand une gazette n'auroit dit autre chose de Cartouche , sinon

A a





Tout est désert à cette heure tardive. L'horloge colossale qui a donné son nom au quai égrène les douze coups de minuit. Brrr ! en descendant l'escalier de pierre qui mène à la Seine, je me fais l'effet d'un voleur cherchant à se fondre dans le noir pour préparer quelque mauvais coup. Il n'y a pas âme qui vive. Les clapotis créés par le passage d'un coche d'eau sont les seuls bruits que je perçois ici-bas. Mon histrion a du retard. Et puis voilà un pas qui se rapproche lentement de moi. Je m'attends à voir surgir le musicien. Et en effet c'est bien lui avec son faciès de bon aloi. Il a toujours la même allure, quoiqu'il ait mis pour la circonstance, une large écharpe de lin qui lui couvre le cou, les épaules et lui mange le bas du visage. Mais ses yeux pétillants percent le fin tissu. Curieux troll décidément !

— Il fait doux n'est-ce pas, mon ami, me dit-il d'un ton bonhomme en rajustant son léger mais immense cache-col. Mais permettez-moi d'abord de me présenter, ce que j'ai omis de faire lors de notre première rencontre : Arsène Papin, ou plus communément La Virole.

— La Virole, dis-je, quel curieux sobriquet.

— Bah ! Chacun a le sien. Tenez, vous souvenez-vous du tourneur de manivelle du Pont Neuf que vous avez croisé l'autre soir ?

— Oui.

— Savez-vous comment on l'appelle ?

— Non, je n'en ai pas la moindre idée.

— Et bien on l'a baptisé « L'œil du crime ». C'est une mouche¹ qui court les quatre coins de Pantruche et va faire son rapport tous les soirs, signalant le moindre mauvais coup qui se prépare. Qui donc se défierait d'un pauvre pégriote qui joue de l'orgue de Barbarie, comme il y en a tant ?

— Non, évidemment. Pour ma part, je me nomme Victor Hebert.

— Parfait. Dorénavant, votre surnom sera « Candide ».

— Comme vous voudrez.

Et sans plus attendre, quoiqu'un peu refroidi par l'atmosphère des lieux et le sobriquet qu'il m'a octroyé, je l'invite à commencer cette histoire de bandit au grand cœur dont il m'a déjà brièvement vanté les talents particuliers.

— Vous ne m'avez pas invité dans ce lieu inhospitalier à cette heure tardive pour m'impressionner, n'est-ce pas ? Du moins pas seulement, je suppose.

1 - Mouchard, indicateur payé par la police.



— Certes mon cher, vous m'avez percé à jour. Je suis le metteur en scène d'une pièce dont vous allez être l'unique spectateur. Et comme je vous l'ai dit déjà... toute histoire mérite un décor à sa mesure. Et celle que je vais vous raconter doit trouver sa place entre la Conciergerie, le Pont-Neuf et la place de l'Hôtel de ville. C'est ainsi que pour que l'acteur puisse faire son entrée en scène nous devons nous-mêmes nous placer au centre de ce grand théâtre qu'est Paris, quand les brigands et les grinches s'emparaient de la ville, tandis que les « honnêtes gens » se calfeutraient frileusement derrière leurs volets.

Avant tout, si j'ai choisi ce lieu et cette heure, c'est en effet parce que je voulais vous placer dans l'atmosphère du Paris de la Régence et de Louis XV.

Ce disant, mon conteur me prend familièrement par le bras et, longeant le quai, il m'entraîne dans une promenade historique et aventureuse. Son érudition colle mal avec son allure, mais je ne suis pas au bout de mes surprises.



Citant un dénommé Grandval² dans un poème évoquant le renom de Cartouche, il commence ainsi son histoire, récitant à voix basse :

*Je chante les combats et ce fameux voleur,
Qui, par sa vigilance et sa rare valeur,*

² - Nicolas Tacot de Grandval (1676-1723), auteur d'un poème héroïque, comique et tragique en 13 chants, intitulé *le vice puni ou Cartonche*, écrit et joué en 1723.

*Fit trembler tout Paris, arrêta maint carrosse,
Vola, frappa, tua, fit partout plaie et bosse.*

*Muse, raconte-moi par quels heureux hasards
Il trompa si longtemps les exempts, les mou-
chards,
Et comme enfin, après tant de vaines poursuites,
Il reçut le loyer de ses rares mérites.*

...

C'est ainsi qu'à partir de 1717 jusqu'en 1721, Paris vit sous la peur d'une bande organisée autour d'un bandit dont la renommée retentit aux quatre coins de la ville, multipliant les intrusions et les vols. Les habitants des entresols et des premiers étages passent leurs nuits, tremblant de peur à l'idée d'être dévalisés. Car les barreaux, censés protéger de toutes intrusions, ne résistent pas à l'assaut de voleurs organisés. La nuit venue, au clair de lune, un harpon se glisse entre les grilles et vient crocheter vêtements et objets divers. Et tant pis, si ce maudit crochet accroche le dormeur au passage.



Ce scélérat qui fit trembler Paris, ce brigand que l'on voyait partout, avait pour nom Louis Dominique Garthausen, dit Cartouche. Fils d'un pauvre tonnelier, il était né au n°9 de la rue du Pont-aux-Choux, dans le quartier de la Courtille³, ce fameux quartier, lieu de plaisir où la fine fleur du brigandage venait se frotter dans les cabarets.

Or donc, à onze ans, le jeune Dominique n'a pas froid aux yeux. Il débute dans la friponnerie en pillant les fruitières de son quartier. Bientôt il s'enfuit avec une troupe de bohémiens jusqu'en Normandie et devient au fil du temps un acrobate distingué, apprenant mille et un tours.

De retour dans le giron familial, il joue le garçon repent et intègre l'atelier de son père maniant dit-on le marteau et le dovoir avec une grande aisance. Charmeur, rieur, il lui arrive aussi de fredonner des chansons de bohémiens et même d'enseigner l'argot à ses petits frères. Boute-en-train, Dominique est la coqueluche du quartier. Mais cela ne pouvait durer ainsi : le vice est entré en lui comme le ver dans la pomme. Pour satisfaire une lingère dont il est épris, il prélève l'argent directement dans la bourse des passants, puis dans la caisse de son père. Exaspéré, celui-ci en a assez de ses inconduites.

Décision est prise, pour y mettre fin, de faire enfermer son fils dans une maison de correction. Il croit bon de ruser pour y parvenir. À cet effet il a obtenu un ordre du roi – une lettre de cachet – pour y faire admettre son rejeton moyennant une pension.

3 - À l'époque de Louis XV, le quartier couvrant la superficie de la Porte Poissonnière à Charenton était dénommé la Courtille.

Partis en promenade, bras dessus bras dessous et devisant gaiement en chemin. Pourtant en approchant de la Porte Saint-Denis, le jeune Dominique pressent que la prévenance de son père n'est pas sans arrière-pensée. Il se méfie. Prétextant un besoin à satisfaire, il lâche le bras de son père, tourne le coin de la rue et se met à courir à toutes jambes pour mettre le plus de distance possible entre lui et son paternel. La coupure est consommée avec sa famille. Un fameux brigand vient de naître : Cartouche.

Sa première précaution est de traverser la Seine, il se réfugie en premier lieu dans une auberge borgne de l'Île de la Cité. Car, si aujourd'hui le cœur de Paris bat en toute sérénité, à cette époque les lieux étaient fort peu fréquentables et pour tout dire misérables. Ainsi les abords du Pont Neuf et les ruelles non éclairées du Roule et des Porcherons étaient autant de coupe-gorge pour les égarés et les retardataires.

Ayant mis de la distance entre son paternel et lui, comme on vient de le voir, le jeune vaurien se plonge avec délectation dans le Paris de la truanderie et fait du vol son gagne-pain quotidien.

L'homme n'a pourtant pas le physique de l'emploi : de petite taille, avec son visage fin et ses longs cheveux bruns, au point qu'il sera surnommé « l'Enfant ». Il faut croire toutefois qu'il compense cette apparence par une robustesse et une souplesse à toute épreuve.

C'est ainsi que les chroniques rapportent que Cartouche est de première force à l'épée, au bâton et au pistolet. Il se grime de mille façons, exécute le saut périlleux en avant et



en arrière et connaît de multiples techniques d'escamotages, acquises auprès des bohémiens.

L'histoire de Cartouche prend un tournant particulier lorsque la misère le contraint à accepter l'emploi d'enrôleur bourgeois, selon le terme en usage à l'époque, pour le compte d'un de ces sergents recruteurs de l'armée. Ceux-ci faisaient appel à des sous enrôleurs pour leur amener sur un plateau des victimes hébétées par le vin qu'il ne leur restait plus qu'à finir d'abuser pour conclure l'enrôlement.

Cartouche s'étant donc un jour engagé à fournir cinq recrues à l'un de ces sergents, ne peut, en dépit de ses efforts, en réunir plus

de quatre. Contre toute attente, l'homme à la hallebarde ne lui en tient pas rigueur et lui demande de conduire les futurs soldats le lendemain à la Villette. À titre de remerciement, il paie le jeune homme avec un bon déjeuner et un dîner copieusement arrosés. Résultat de ce brillant calcul, Dominique se réveille le lendemain pieds et poings liés, dix écus en poche et condamné à devenir lui-même soldat. Le voleur pris à son propre piège voilà qui est plutôt cocasse, et pour l'heure la canaille est domestiquée.

Le diable avait matière à rire ! Beau joueur, le gremlin déclare le tour bien joué et fait contre mauvaise fortune bon cœur, cheminant



gaiement vers les Flandres. On ne sait combien dure son engagement et si même il passe la frontière, car la guerre contre l'Espagne prenant fin, le régent disloque l'armée. Cartouche s'empresse alors de revenir dans la capitale.

Rapidement il en vient à organiser sa propre bande de brigands. Étonnamment, elle est constituée à quatre-vingt-dix-neuf pour cent d'anciens soldats. Ceux-ci ne déclarent-ils pas que c'est à l'armée qu'ils ont pris l'habitude de vivre du bien d'autrui et appris en outre l'argot ? De soldat à bandit, là est leur avenir et il existe fort peu d'échappatoire à cette destinée. Voici donc l'assertion de Voltaire, qui assurait que les mots soldat et voleur étaient synonymes, vérifiée de bout en bout.

Les tentations se font pressantes, notamment dans le jeu. Dans Paris, en effet, on joue comme un enragé. On vole des écus ou modestement quelques sous dans les cabarets et les bouges de la Cité. Le passe-dix et le lansquenet sont aussi redoutables pour les nouveaux arrivants que le sont les rues de Paris lorsque la noirceur vient à servir de manteau protecteur aux voleurs et autres gibets de potence. Pourtant, circulent à Paris un nombre incroyable d'agents de répression : guet à pied, à cheval, exempts, sergents, archers, une armée de mouches et quarante-huit commissaires de police, mais encore aucune organisation structurée.

Bref, à cette époque, la ville est un grand bazar. Aux heures les plus noires de la nuit, la population de cette cour des miracles a le champ libre pour s'abattre en force sur ses victimes abandonnées à leur sort. Par conséquent,

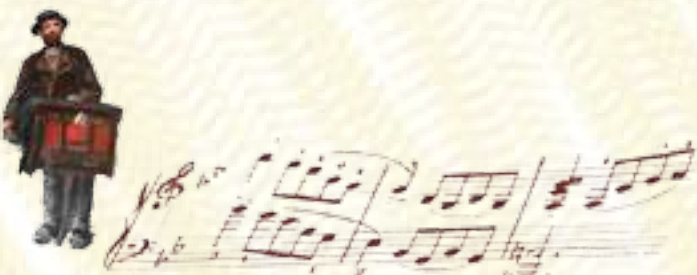
lorsque le soleil se couche, les Parisiens se murent, ferment leurs portes et leurs fenêtres. Il n'y a pas de lumière dans les rues, excepté quelques lanternes à huile. Ces falots donnent une lumière blafarde, et constituent de faibles remparts aux attaques nocturnes. En outre, les ruelles, elles, restent dans l'obscurité totale et, pour s'y aventurer sans danger, il faut être accompagné d'un porte-flambeaux. Qui s'y risquerait ? Gare en effet à celui qui se hasarde à la tombée de la nuit sans escorte et chargé de biens.

Parisiens, fermez vos huis à double tour !
Les voleurs sont maîtres de la ville.

Cette armée de l'ombre, agissant ainsi dans l'impunité totale est celle de Cartouche. La bande armée des Cartouchiens⁴ a compté, paraît-il, jusqu'à deux mille membres dans les dernières années de la vie du brigand. Légende ou vérité, sa notoriété est telle que les apprentis voleurs espèrent, en intégrant la bande, obtenir une activité régulière et tirer de multiples bénéfices d'une telle organisation. Elle ne manque donc pas de recrues.

Fameuse armée en vérité, organisée et dirigée par un chef qui à l'heure de ses aveux, avant de mourir, se déclare comme le Roi de tous les voleurs de Paris. Fort de son apprentissage chez les bohémiens, Cartouche apprend le métier à ses recrues : l'art d'escamoter en toute discrétion les biens du bourgeois. La légende prétend que le cabaret du Veau qui tête, adossée à la terrible prison du Grand Châtelet, disposait de caves ouvrant dans des carrières, ce qui en fait un lieu de réunion et

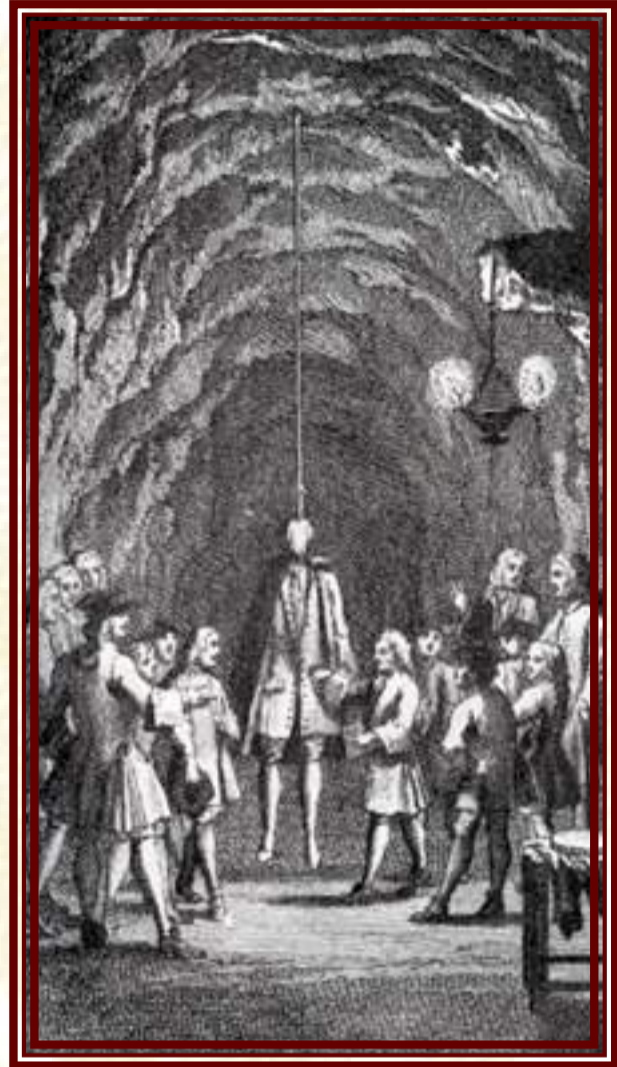
4 - Ainsi nommait-on tous les membres de la bande de Cartouche.



un magasin précieux pour les voleurs. Long apprentissage en vérité que celui du vol : un mannequin est accroché par une corde au plafond, vêtu d'un bon habit, couvert d'un casaquin, veste ajustée à longues basques, qu'il s'agit de visiter sans déclencher les sonnettes que le moindre mouvement un peu brusque, la moindre lourdeur, suffit à mettre en branle. Et gare à celui qui échoue lamentablement, subissant brimades et taloches. On raconte que certains gaillards arrivent à déboutonner et reboutonner le mannequin sans faire sonner une seule fois. Jugez donc de leur virtuosité et de leur hardiesse au milieu d'une foule.

Ce chef des brigands, qui ne sait ni lire ni écrire, a énoncé néanmoins un règlement auquel doivent se conformer les Cartouchiens. Parmi ces règles figurent celles selon lesquelles on ne doit tuer qu'à bon escient et ne détrousser que les riches. En revanche, Cartouche peut si nécessaire se montrer impitoyable. C'est ainsi que tout traître potentiel est exécuté sans autre forme de procès.

Étrangement un des traits particulièrement saillants de la personnalité de Cartouche est la générosité qui le caractérise parfois. Ainsi, baguenaudant un jour sur le Pont Neuf, il sauve un marchand drapier ruiné qui tente de se noyer dans la Seine. Il paie ses créanciers, pour les dépouiller ensuite aidé de sa troupe. Fameuse blague en vérité. Harpagnons et autres suceurs de bourse patentés sont dupés ce jour-là. Le brigand joue les bons Samaritains d'un côté et vole de l'autre. Farceur, bretteur et voleur, voilà les multiples facettes de ce brigand devenu populaire.



Pourtant, si le chef se plaît à donner des ordres et mener une vie de grand seigneur, il aime aussi le vol amené au rang de l'art. C'est pourquoi il lui arrive lui-même de s'y adonner par plaisir :

*S'il se faisoit en tout vingt vols sur le Pont-Neuf,
Cartouche, pour sa part en rapportait dix-neuf.⁵*

Cependant la justice, exaspérée par ses méfaits restés impunis, cherche depuis longtemps à mettre un terme aux activités criminelles de sa bande. Dans un premier temps, le régent, Philippe II Duc d'Orléans, hésite, ayant entendu dire que Dominique Cartouche bénéficierait de protection en haut lieu. Il se murmure en effet que le marquis de

⁵ - *Le vice puni*, 1^{er} chant de Granval.



Beuzeville, proche du régent, devrait la vie au père de Cartouche.

Arrêté une première fois en 1720, le brigand réussit à s'échapper et nargue la police. Certains s'en amusent alors que d'autres réclament une sévère répression.

Le 16 mai 1721, le régent finit par ordonner sans plus de retard l'arrestation définitive du brigand. Tel notre tourneur de manivelle, les mouches partent alors en chasse, se dispersant en tous lieux dans Paris à la recherche du moindre indice qui les conduirait vers le repaire de Cartouche. Pendant ce temps les Cartouchiens, insolents et complices, brouillent les pistes, endossant l'habit couleur cannelle doublé de rouge de leur chef pour tromper la police et ses sbires. Le jeu est alors aisé car si un portrait fantaisiste circule déjà, son visage n'est pas même connu de l'ensemble des Cartouchiens. Seuls ses lieutenants peuvent l'identifier à tous coups. Or donc c'est un fantôme que l'on s'imagine voir à chaque coin de rue et même hors de la ville. Comme tout roi, il demeure dans sa capitale, mais dispose cependant de généraux en province, comme ce Dubourget qui dévalisa un ambassadeur turc débarqué à Marseille.

Et puis n'oublions pas que ce diable d'homme connaît les moindres recoins de la capitale, esquivant ainsi les poursuites avec une grande aisance. On se souvient de cet épisode après sa première évasion, lorsqu'au troisième cri du chef des huissiers de la Cour criminelle, place de la Croix Rouge, après le carrefour de Buci, commençant sa formule : « Au nom du Roy, de par nos seigneurs du Parlement,

il est ordonné au nommé Louis Dominique Cartouche... », une voix dans la foule s'écrie alors :

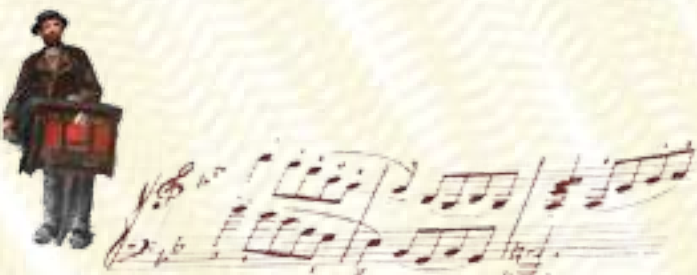
— Présent... voilà Cartouche ! Qui est-ce qui demande Cartouche ?

En un instant c'est la débandade : huissiers, archers prennent la fuite. La foule se disperse, les boutiques et les portes se ferment. Il ne reste sur la place que Cartouche en personne et une vingtaine de ses acolytes se tordant de rire. Cet exploit contribua grandement à répandre la terreur de son nom. Quel beau sujet burlesque en effet que ce Cartouche, escamoteur, brigand, mais facétieux.

La chasse à l'homme s'achève par la trahison d'un de ses complices les plus proches, le terrible Gruthus Duchâtelet, petit noble et soldat des gardes-françaises. En échange d'une amnistie, suite à son incarcération, l'homme dénonce son chef qui est arrêté, le 14 octobre 1721, au cabaret « Au Pistolet », à la Courtille et emprisonné à la prison du Grand Châtelet. Enfermé dans un cachot, attaché le long d'un pilier. À la porte, quatre hommes montent la garde. Quel luxe de précautions pour un seul homme, n'est-ce pas ?

La nouvelle de l'arrestation de Cartouche est portée sans tarder à Versailles afin de l'annoncer au roi, qui tient à cet instant son petit lever.

Pourtant l'homme reste populaire, il devient même une attraction. Les fers aux pieds et aux mains dans son cachot, Cartouche tient salon, recevant artistes, curieux et dames du monde, comme la maréchale de Boufflers.





Celle-ci lui doit bien cela, ayant pu juger de son esprit chevaleresque à l'occasion d'une irruption impromptue et nocturne du brigand dans ses appartements. Dès le lendemain Cartouche, en parfait homme du monde, lui fait envoyer cent bouteilles de champagne de premier choix. Madame la maréchale disposait depuis lors d'un laissez passer permanent dans les rues de Paris. Nul n'aurait songé à l'attaquer en effet sans subir les représailles du redoutable chef de bande.

Le roi des voleurs ne perd pas sa bonne humeur. Il plaisante et boit avec les archers. Il chante des chansons obscènes qu'il fait apprendre à ses gardes. On voit même le lieutenant criminel et le procureur du Roi, venus visiter le prisonnier, écouter Cartouche entonner cette chanson argotique que chantait sa femme Néron le jour de ses noces avec le brigand au cabaret du Petit Sceau, sur l'air de *Ton joli, belle Meunière, ton joli moulin* :

*Fanandels (camarades), en cette Piolle (cabaret),
On vit chenûment (fort bien);
Arton (pain), Pivois (vin) et Criolle (viande)
On a gourdemment (beaucoup).
Pitanchons (buvons), faisons riolle (bonne
chère)
Jusqu'au Jugement !*

*Icaille (ici) est le Théâtre
Du petit dardant (l'amour) ;
Fonçons (donnons) à ce Mion folâtre (petit
garçon)
Notre palpitant (cœur):
Pitanchons Pivois chenâtre (buvons du bon
vin)*

Jusques au Luisant (jour).⁶

Des comédiens, également présents, fredonnent des chansons que Cartouche prétend avoir écrites, fort jolies a-t-on raconté, mais qui, hélas, ne sont pas parvenues jusqu'à nous. Ces compositions font ainsi dire au lieutenant criminel qu'il est dommage qu'un si bel esprit se soit condamné à voler. Et tandis qu'on chante et que Cartouche enseigne l'argot, on boit sans rompre. Lorsque le vin manque, on en va quérir aux frais de ces messieurs. Cartouche bénéficie même, sur ordre du régent, d'une soupe et d'une petite entrée pour son dernier repas. Parmi ses invités figure l'auteur dramatique Marc-Antoine Legrand travaillant à l'écriture d'une pièce intitulée *Cartouche ou les Voleurs*. De fait elle sera jouée au Théâtre Français dès le 21 octobre 1721. Dans cette comédie burlesque, le personnage de Cartouche campe un voleur sympathique et mystificateur.

En dépit de ses fers, le bandit ne s'estime pas vaincu et songe au moyen de s'échapper. Sondant l'épaisseur de la muraille de son cachot, il perçoit un bruit creux qui lui fait espérer la présence voisine d'une quelconque cave. Aussi, à l'aide d'un de ses anneaux de fer, il gratte le mur jusqu'à réaliser un trou assez grand pour se faufiler. Suivi de son compagnon de captivité, un maçon, il franchit l'ouverture le conduisant dans une salle d'où partent plusieurs cavités. Il décide d'emprunter un des accès qui le conduit dans un cellier et au-dessus, dans la boutique d'un fruitier. La liberté est toute proche, il leur suffit de pousser la porte donnant sur la rue. Mais c'est sans compter sur

⁶ - Les convives reprennent en chœur les deux derniers vers de chaque couplet.



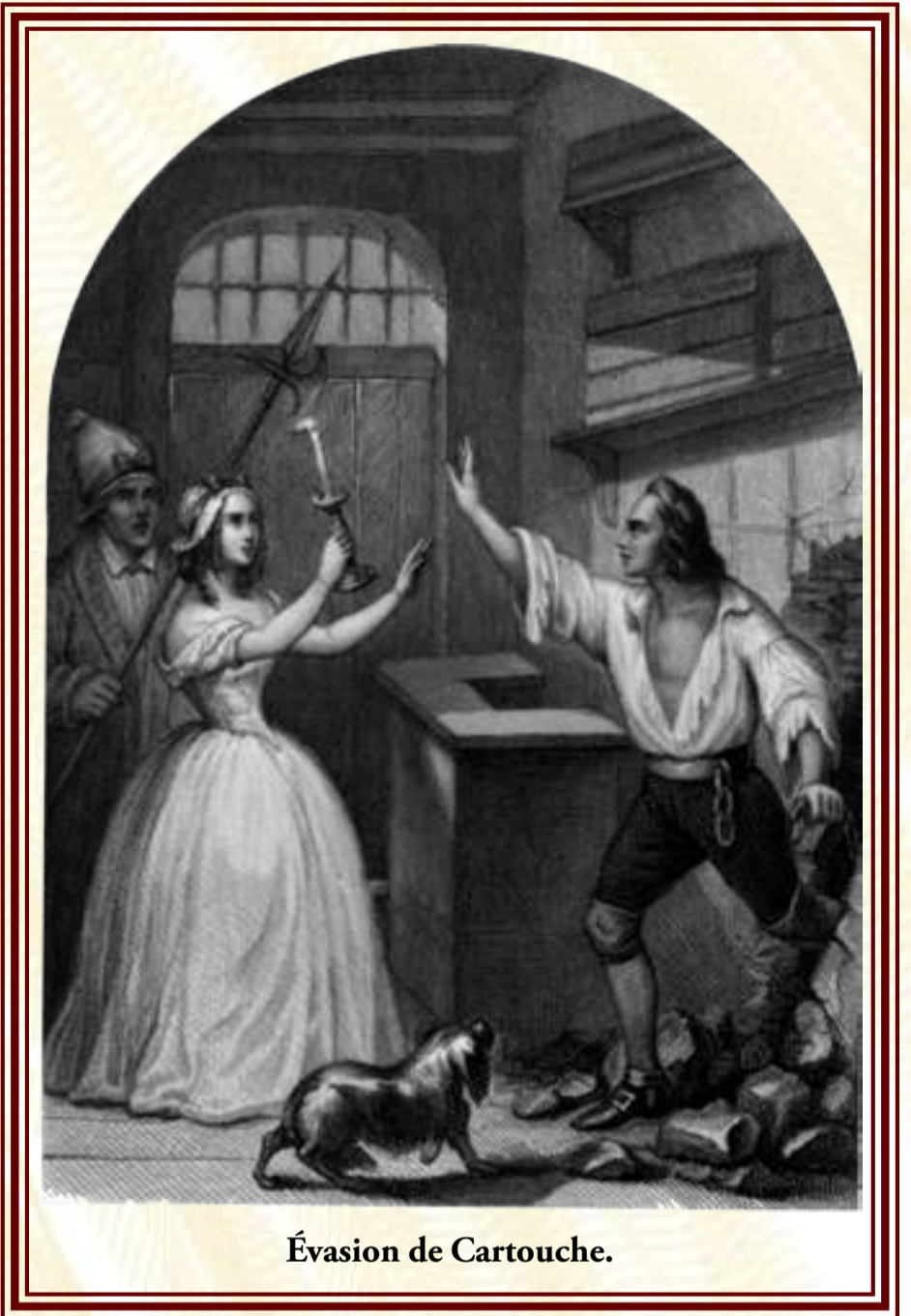
la vigilance du chien du boutiquier qui se met à aboyer. Le marchand ainsi que sa fille, alertés par le chien, comprennent l'importance de cette capture. Cartouche ne peut s'échapper, d'autant que l'animal lui mord les mollets. Les archets viennent le cueillir sans difficulté.

Pour éviter toute récidive, Cartouche est emmené à la Conciergerie, encadré de onze archets et enfermé dans un cachot de la tour Montgomery, solidement attaché par une chaîne qui lui ceint le corps.

Une fois le jugement de condamnation rendu, la justice est prompte à lui appliquer la question extraordinaire⁷. C'est ainsi qu'il subit le supplice des brodequins. Jusqu'au bout Cartouche demeure fidèle à ses compagnons, il n'avoue rien :

Au premier coin enfoncé, il déclare qu'il est innocent. Au deuxième, il n'émet aucun son. Au troisième, même silence. Au quatrième, Cartouche continue à se dire innocent, ne comprenant pas ce qu'on lui demande. Du cinquième au huitième coin il répète inlassablement qu'il est innocent, qu'il n'a rien fait de mal, qu'il n'a pas de complice et au final assure qu'il est mort.

Diable d'homme. Le bougre a la peau dure, on ne peut le nier. Détaché et déposé sur le galetas, il persiste dans ses dénégations. Courageux, oui sans aucun doute Cartouche l'est. Loyal c'est certain, mais à condition que la réciprocité existe. De fait Cartouche ne se décide à dénoncer nombre de complices qu'au dernier instant au pied de l'échafaud, se sentant trahi par les siens qui avaient brisé leur pacte en



ne tentant pas de libérer leur chef. Transporté en charrette jusqu'à la place de Grève, il parcourt du regard les alentours à la recherche de complices, sans résultat. Débouchant du quai de la Tournelle, il aperçoit alors une seule roue. Son sang ne fait qu'un tour, il devient livide et répète plusieurs fois : « les frollants (traîtres) ! les frollants ! »

Requérant son confesseur, il déclare avoir des choses à dire. Et toute la nuit à l'hôtel de ville, il dénonce un à un ses complices, y

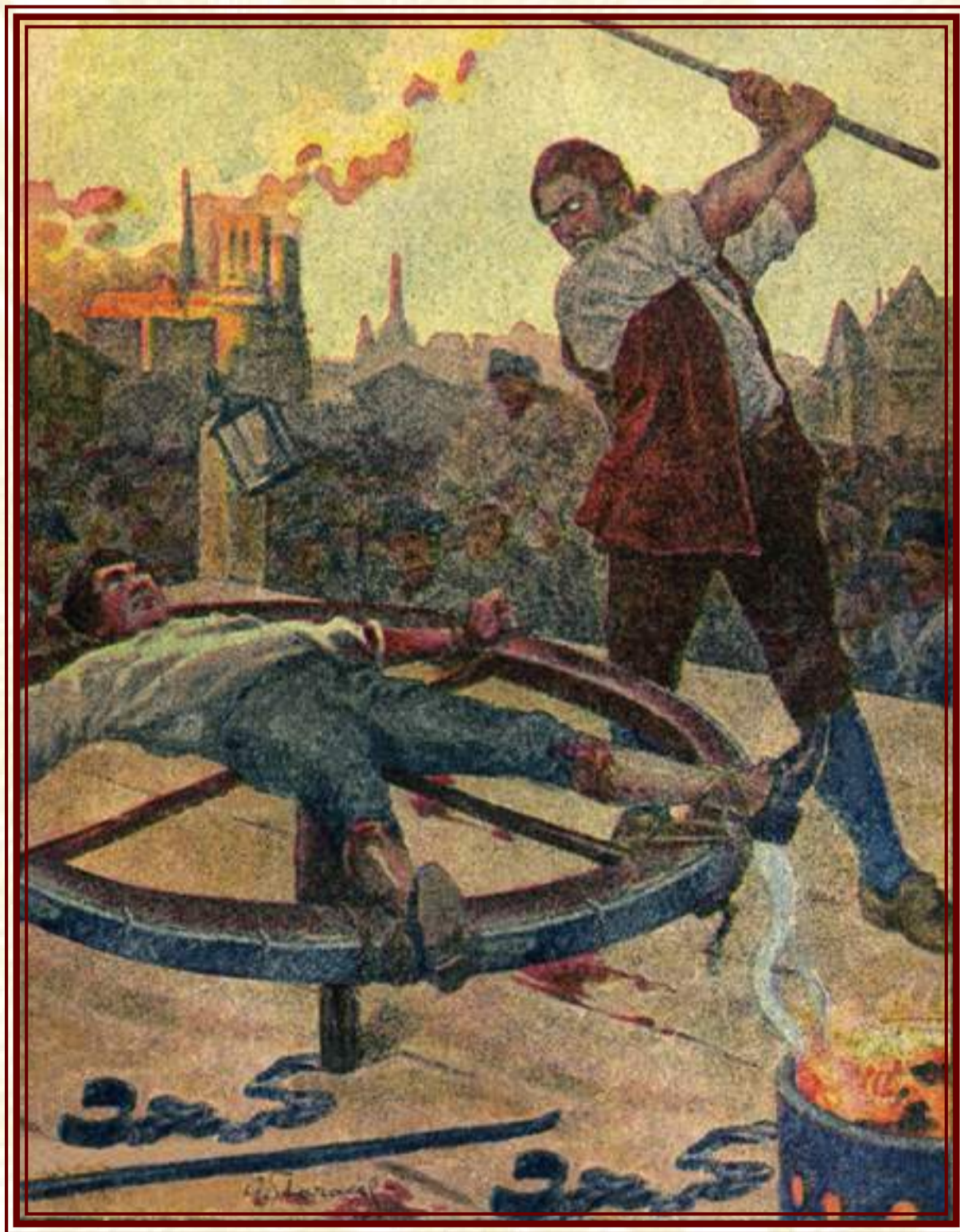
7 - Supplice des brodequins : la victime était assise, les jambes encadrées par des carcans de bois, le bourreau enfonceait des coins de fer au niveau du genou pour faire craquer les os.



compris ses maîtresses. Pendant ce temps-là, comme le veut la coutume, sur la place, on chante, on boit autour de l'appareil de justice. Enfin, le lendemain à une heure vingt de l'après-midi, il est remis entre les mains de Charles Sanson, l'exécuteur des hautes œuvres. Il est alors allongé sur la croix de Saint-André pour y subir le supplice de la roue, son corps

est rompu en mille endroits. À la demande de son confesseur, il est étranglé discrètement par le bourreau afin de lui éviter une longue agonie. Il n'a alors que vingt-huit ans.

Louis-Dominique Cartouche, dit Petit, dit Bourguignon, est mort. Il restera le symbole de l'oppression du peuple.





Déjà on écrit sa légende :

*Peuple de Paris approchez⁸
Afin d'entendre réciter
Mon jugement et ma sentence
Pour tous les crimes et les offenses
Que j'ai fait en plusieurs quartiers
Estant par le démon poussez.*

*Tout partout j'étois redouté
De moy l'on voit approcher
Dedans et la ronde
Je détruisois beaucoup de monde
Soy moi ou quelqu'uns de mes gens
L'on n'en étoit pas bon marchand.*

*De moyé toit autant parlé
Que d'un général d'armée
Tout chacun avoit à la bouche
Messieurs que dit-on de Cartouche
Il faut qu'il ait assurément
Passé au pacte avec Satan.*

*À la Grève dessus un échaffaut
Me faut sentir briser les os
Et pour achever mon supplice
Respirer sur la rouë tout vif
Voyé pour moy quel grand malheur
Au Châtelet bien enchaîné
Au Châtelet étant arrivé.*

8 - Complainte & exécution du nommé Cartouche capitaine des voleurs sur l'air des Pendus,
Troyes, imprimerie de Baudot.



Et bien entendu pendant ce temps, sur le Pont-Neuf, les chanteurs continuent d'accommoder les crimes sur le vieil air des pendus, tout comme le cocher de Verthamont qui excellait aussi bien dans la complainte que dans le cantique.

Cependant, mon cher, je ne vous chanterai pas cette complainte en 110 couplets qu'un placard de l'époque présenta sous le titre *La Vie mémorable et tragique du fameux scélérat Louis-Dominique Cartouche, exécuté à Paris, le 28 novembre 1721, sur l'air de la Belle Judith*, écrit par un chanteur-dentiste lillois, Lamblin.

Je me permettrai juste de citer encore une fois Granval parlant de Cartouche alors que son sort est scellé :

*A l'envi cependant en tous lieux on le chante ;
Il n'est grands ni petits, fils de bonne maison,
Trotin, qui sur lui n'ait en poche une chanson.
Son nom vole à l'entour de la Samaritaine,
Sur la scène française et sur l'italienne ;
Jouissant en ce point d'un plus glorieux sort,
Que ces héros qu'on n'a chantés qu'après leur
mort.*



Alors que la nuit est pourtant fort avancée sur le Paris serein d'aujourd'hui, je me sens prêt à continuer cette virée nocturne au cœur du Paris canaille :

— Dites-moi... qu'est-il advenu du traître Gruthus Duchâtelet ?

— Ah... ma foi, soyez rassuré il ne l'aura pas emporté en Paradis, le traître. Le registre de la Conciergerie indique qu'il aurait été libéré paraît-il en 1726. Cependant, dans le tome II de ses *Mémoires*, Vidocq, décrivant les cachots de Bicêtre, raconte qu'il en vit un en particulier, situé en sous-sol, trois étages en dessous, dans lequel Gruthus-Duchâtelet aurait été enfermé quarante-trois ans. Ses seuls visiteurs étaient des rats qu'il avait apprivoisés, leur donnant des noms et avec lesquels il partageait son pain et sa paille. Il versa des larmes lorsqu'un geôlier en tua plusieurs. Vidocq prétend que Duchâtelet, afin de pouvoir respirer un peu d'air frais, feignit à plusieurs reprises d'être malade en ingurgitant du tabac, si bien que par la suite on lui refusa ce plaisir. C'est pourquoi, lorsqu'il mourut vraiment, son cadavre resta cinq jours avant d'être inhumé. On prétend aussi que ses derniers mots furent en faveur de ses amis les rats : « Hélas, qui est-ce qui aura pitié de mes pauvres rats ». Rendez-vous compte que cet homme infâme, à l'heure de mourir, pleurait sur le sort des vilains rongeurs. Cartouche aurait apprécié la sentence.

— Certes, si cela est avéré le châtement est plus terrible que la mort.

Enfin La Virole se met à entonner cette complainte née ici même, place de l'Hôtel de ville, ancienne place de Grève, à la manière d'un troubadour. Et à cette heure de la nuit, le chanteur-conteur n'a pas besoin d'un instrument pour accompagner sa rengaine. Sa voix puissante suffit à chauffer le décor froid



de la nuit. Il chante comme pour un public de foire, pour le quidam égaré à cette heure et pour le privilégié que je suis.

— Il se fait tard, jeune homme, décrète-t-il soudain.

— Pas si tard, ne me dites pas que vous vous couchez avec les poules.

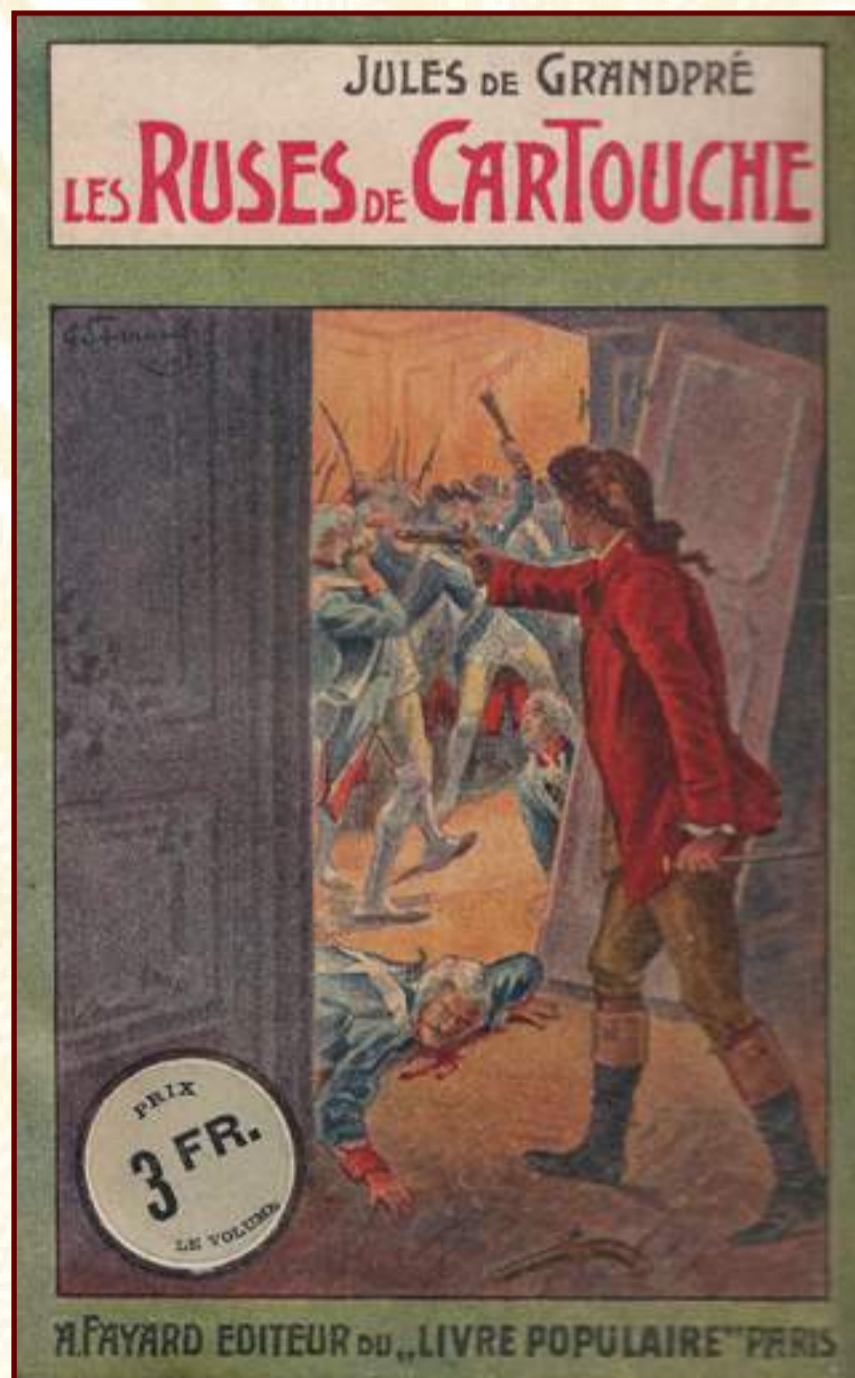
Mon ton sarcastique semble bien l'avoir touché car, piqué, il s'empresse de me répondre avec une petite pointe d'énervement.

— Certes... certes... bon... et bien... d'accord... et puis non... sacrebleu ! ne soyez pas aussi impatient. La nuit porte conseil.

Mon cher, puisque l'envie d'entendre une autre histoire vous titille autant, rejoignez-moi à la barrière d'Enfer, demain soir à la même heure... et pfft... De sa main il balaie l'air devant lui comme pour me chasser.

Je n'ai aucune envie de lui déplaire aussi j'accepte sa proposition et nous nous séparons bientôt, alors qu'il fredonne la complainte de Cartouche. Sa voix s'amenuise à chaque pas et disparaît. Mais l'air va trotter dans ma tête encore un moment.

STÉPHANE VIELLE



(La suite au prochain numéro.)

